

Delphine HORVILLEUR
VIVRE AVEC NOS MORTS
PETIT TRAITÉ DE CONSOLATION
Grasset & Fasquelle, Paris, 2021

Il y a des livres qui vous font du bien.

Celui de Delphine Horvilleur est de ceux-là. Elle est une conteuse, et une couturière aussi. Je m'explique : elle rapproche de minuscules morceaux de vie et une histoire mythique qui a traversé les siècles, cousant ainsi ensemble le singulier et l'éternel... Moi qui me considère comme un handicapé et du spirituel et du symbolique, deux domaines qui me semblent bien souvent invoqués d'une manière banale et affligeante, je suis ému par les rapprochements qu'elle tisse entre nos vies minuscules et un horizon ouvert sur l'infini. Elle leur donne une profondeur, une humanité, qui dépasse les platitudes saint-sulpiciennes qui accompagnent d'ordinaire les discours « religieux ».

Dans chacun de ses récits, il y a la rencontre avec la perte, la découverte du mystère de la mort, et l'absence de réponse à cette suite que chacun imagine comme il le peut. La consolation promise par le sous-titre n'est pas issue d'un savoir sur l'au-delà, mais davantage dans la consol(id)ation sensible de la présence de la personne devenue absente. Ce qu'elle propose à chaque fois, c'est la relation entre les vivants et les morts qui continuent, par eux, et en eux, à vivre. C'est montrer comment les morts irriguent la vie de ceux qui les honorent.

La mode est au narratif. Tout aujourd'hui est narration. Ici, le mot de récit est préféré. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Pas de se raconter des histoires ! Mais comment rendre compte de ce que fut une vie ? Comment transmettre la complexité de vivre, et non la réduire à une histoire close, définitive, morte et momifiée ?

En tant que rabbin, Delphine Horvilleur est bien souvent sollicitée pour accompagner les familles lors de funérailles d'êtres qui n'ont pas été spécialement religieux. Tenue pas ce rôle, elle s'impose de donner sens à cette vie achevée. Fidèle à sa manière de voir la judéité, et qu'elle a déjà exposée dans d'autres ouvrages¹, c'est dans l'ouverture, le questionnement, la remise en interprétation toujours renouvelée qu'elle construit un récit où s'entrelacent souvenirs personnels et grands textes bibliques ou talmudiques. « *Nul ne sait vraiment ce qui fait un juif, et encore moins un « bon juif ».* Est-ce une origine, une pratique, une croyance, une tradition culinaire ? *L'identité juive est toujours au-delà de ce qu'on pourrait en dire, et ne se laisse jamais emmurer dans une définition unique qui réduirait ses possibles* » écrit-elle page 29. Mais il me semble que cette définition, c'est celle de tout homme sensible au hasard de sa naissance, à sa venue ici plutôt qu'ailleurs, naissance qui n'a jamais été un choix. C'est d'ailleurs ce qu'elle réaffirme dans une magnifique définition de la laïcité à la française dont devrait s'inspirer chacun, et en particulier nos politiques si soucieux de la défendre : « *La laïcité française.../...n'est fondée ni sur la conviction que le ciel est vide, ni sur celle qu'il est habité, mais sur la défense d'une terre jamais pleine, la conscience qu'il y reste toujours une place pour une croyance qui n'est pas la nôtre. La laïcité dit que l'espace de nos vies n'est jamais saturé de convictions, et elle garantit toujours une place laissée vide de certitude.* » (p 28-29)... La vérité, comme le messie, se fait toujours attendre...

Non seulement nous ne savons rien de la mort, et, en réalité, nous ne parlons jamais que de la perte. Et cette dernière est toujours du côté du vif. Personne ne peut avoir réellement peur de la mort. Nous ne pouvons au mieux qu'être confrontés à la douleur de la perte, à l'angoisse de ne plus être là, ensemble. Et, comme Myriam dont elle nous conte l'inraisemblable désir de disparition, nous ne pouvons que mettre en scène notre enterrement, ce qui nous suppose encore spectateur en vie.

Nous sommes tous porteurs de tous ceux qui nous ont précédés. Et chaque existence se nourrit ainsi des paroles et des silences qui, depuis des siècles, se retravaillent et tentent de se faire entendre.

¹ En particulier dans *réflexions sur la question antisémite*. Grasset, Paris, 2020.